

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 9 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 9 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Lecture](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2989, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 9 août 1851

Montebello m'écrit d'Angoulême où il est allé conduire son fils aîné pour les

examens de l'école de Marine. Le pauvre homme est encore sous le coup des inquiétudes qu'il a eues pour sa femme ; il m'en parle avec terreur. La maladie aigüe est guérie, mais il lui reste mal au foie et des crises presque intermittentes qui la font beaucoup souffrir, et qui dureront probablement jusqu'à ses couches prochaines. Montebello compte toujours aller à Claremont vers la fin de ce mois. Il a vu me dit-il à Angoulême le Général de La Rue, inspecteur général de la gendarmerie, homme d'esprit, que je connais beaucoup, et dont le jugement a de la valeur. Le général qui vient de parcourir beaucoup de départements en rapporte l'impression qu'il n'y a et qu'il n'y aura, pour la Présidence, que deux candidats sérieux Louis Napoléon et Ledru Rollin.

En attendant la candidature du Prince de Joinville éclate tout-à-fait. L'ordre est à lire désormais puisqu'il se déclare le moniteur des Régentistes. La conduite me paraît bien peu habile. Le Roi Louis-Philippe n'a jamais voulu se laisser conduire par Thiers. Sa famille, apprendra probablement, après sa mort, combien il avait raison. M. de Lasteyrie dit que M. le Prince de Joinville accepte la candidature, et il en promet, aux uns la fusion, aux autres le contraire. C'est un jeu qui ne comporte pas la durée, ni la publicité. En attendant l'élection, à la Présidence on sonde Paris pour une élection du Prince à l'Assemblée, en remplacement du général Magnan. Mais les coups de sonde ne réussissent pas. Manœuvre pitoyable. C'est bien assez d'une abdication. Est-ce qu'on fera passer tous les Princes par cette même porte ? MM. de Lasteyrie et de Rémusat sont furieux de n'avoir pas été portés par la majorité à la commission de permanence. Et très tristes d'avoir échoué par la minorité. Vous aurez vu, dans la Patrie, la réponse du Président au coup qu'on lui a porté à propos de ses projets d'emprunt à Londres. On avait fait grand bruit d'avance de ce coup-là. Il me paraît que même le bruit ne sera pas grand.

J'ai reçu une nouvelle lettre de mon ami Croker qui insiste encore pour que j'aille le voir à Alverbank quand j'irai à Londres. Il ajoute : " And now let me ask another favor of you. Some one has set about a story that George the IVth had endeavoured to sell the Royal Library (which was afterwards given to the British Museum) to the Emperor of Russia, and Madame de Lieven is quoted as the authority for this statement. I never before heard of any such idea, and I wish you would ask Madame de Lieven with my compliment and best regards, if she can tell me any grounds for such a rumour. I am curious to know how, if such a thing ever happened, it has escaped either my memory or my knowledge, for I had the honour of a good deal of George IV confidence on such matters, though he did not often follow my advice. » Pouvez-vous satisfaire la curiosité de Croker ?

J'ai aussi ma curiosité. Je voudrais savoir qui dit vrai, de l'Assemblée nationale, ou de Lord Palmerston, sur les notes ou lettres venues du nord aux cours de Naples, de Florence et de Rome. Le Journal est bien positif ; et le Ministre a bien l'air de mettre dans sa dénégation un subterfuge. Je suis charmé que vous ayez retrouvé Marion. Il est bien juste que le Prince de Metternich règne un peu au Johannisberg. Je ne sais si ses successeurs feront mieux que lui, mais il ne paraît pas qu'ils puissent faire autrement.

Si vous pouvez à Schlangenbad, à Ems ou à Francfort vous procurer le dernier numéro de la Revue des deux mondes (1er août), faites-vous lire l'article de M. Cousin sur Madame de Langueville. Il y a bien à dire ; mais c'est très agréable spirituel et curieux ; avec un ton tantôt de rigidité pieuse, tantôt de désinvolture aristocratique auquel la vérité manque également dans l'un et dans l'autre cas mais qui a de l'élévation et de la grâce. Cela vous intéressera et Marion aussi.

10 heures

Adieu. C'est tout ce qui me reste à vous dire, et ce qui me plaît mieux que tout ce que je vous ai dit. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 9 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3992>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 9 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

mauvaise condition pour repartir
mon rôle de courtisan.

adieu, adieu. Vous me diriez de
me conseiller de Paris. adieu.

Paris. Sam. 9 Août 1851

Montebello m'envoie d'Argentine
où il est venu conduire son fils aîné pour les
examens de l'école de Mariana. Le pauvre homme
est malade sous le coup de l'inquiétude qu'il a
eue pour sa femme ; il n'en parle avec ferveur.
La maladie aiguë est guérie, mais il lui reste
mal au fond de la poitrine, presque intermittente,
qui la font beaucoup souffrir, ce qui devrait
probablement jusqu'à la mort, prochainement.
Montebello templa toujours aller à l'abriement
vers la fin de ce mois.

Il a vu, me dit-il, à l'Argentine le général
de la Rue, inspecteur général de la Gendarmerie,
homme d'espérance, que je connais beaucoup et
dont le jugement a été la valeur. Le général,
qui vit de personnes beaucoup de département,
me rapporte l'impression qu'il n'y a ce qu'il
n'y a pas, pour la présidence, que deux
candidats sérieux, Louis Napoléon et Ledru-
Rollin. En attendant, la candidature du prince
de Joinville s'est fait tout à fait à l'ordre du
jour déterminé puisqu'il a déclaré le
monde de l'Argentine. Il a conduite une

paroit bien peu habile de Roi Louis Philippe n'a jamais voulu de laisser conduire par Thiers. Sa famille apprendra probablement, après sa mort, combien il avait raison. M^e de Larteguy dit que M^e le Prince de Joinville accepte la candidature, et il en promet, aux miens la fussion, aux autres le lontaine. C'est en jeu qui ne comporte pas la duree, ni la publicite. En attendant l'élection à la présidence, on sonde Paris pour une élection du Prince à l'Assemblée, en remplacement du général Magnan. Mais le coup de boule ne réussit pas. Manœuvre périlleuse, C'est bien assez d'une abdication, et ce qu'en fera passer tous les Princes par elle même porte?

M^e de Larteguy a de l'ennui. Sont furieux de n'avoir pas été porté par la majorité à la commission de permanence. Et très triste d'avoir échoué par la minorité.

Vous avez vu, dans la Patrie, la réponse du Président au coup qu'il a porté à propos de ses projets d'impôt à Londres. On a fait faire grand bruit d'avance de ce coup-là. Il me paroit que même le bruit ne sera pas grand.

J'ai reçu une nouvelle lettre de mon ami brother qui insiste toujours pour que j'aille le voir à Alverbank quand j'aurai à Londres. Il ajoute :

" And now let me ask another favor of you. Some one has set about a story that George the IVth had endeavoured to sell the royal Library (which was afterwards given to the British Museum) to the Emperor of Russia, and madame de Lieven is quoted in the authority for this statement. I never before heard of any such idea, and I wish you would ask madame de Lieven, with my compliments and best regards, if she can tell me any ground for such a rumour. I am curious to know how, if such a thing ever happened, it has escaped either my memory or my knowledge, for I had the honour of a good deal of George IV confidence on such matters, though he did not often follow my advice."

Pouvez-vous satisfaire la curiosité de brother?

J'ai aussi ma curiosité. Je voudrais savoir qui dit vrai, de l'Assemblée nationale ou de lord Palmerston, ou des notes ou lettres venues des îles aux îles de Naples, de Stromve et de Rome. Le Journal est bien positif, et le

Ministre à bon l'air de notre, dans la députation,
en septembre.

Je lui demande que vous ayiez rencontré
Marion. Il est bien juste que le Prince de
Wettinich régne un peu au Johannisborg. Je
ne sais si ses successeurs feront mieux que lui,
mais il ne paraît pas qu'ils puissent faire
autrement.

Si vous passez à Schlangenbad, à 8^{me} ou à
Frankfort, vous procurerez le dernier Numéro de la
Revue de deux Mondes (1^{re} Août), fait. vous lire
l'article de M^{me} Cousin sur Mademoiselle Longueville.
Il y a bien à dire; mais c'est très agréable, spirituel
et curieux, avec un ton toutefois de rigidité presque
tantôt de disimulata aristocratisca, auquel la
vivacité manque également dans l'humour dans l'autre
cas, mais qui a de l'élevation et de la grâce. Cela
vous intéressera, et Marion aussi.

10 francs.

Adieu. C'est tout ce q. me reste à vous dire
et ce qui me plaît mieux que tout ce que je
vous ai dit. Adieu.

2995
Frankfort dimanche 10 aout
1851

aujourd'hui jeunes Schlangenbad
j'ai reçu votre lettre du 5, deux
lettres ici, celle de 6. voilà
qui est bref, mais les journées
restent gâtées.

je suis arrivé ici à 8^{me} la
grande Duschesse au quart
d'heure après vous, alors
nous étions déjà dans
les bras, car c'est ainsi qu'ils
se débrouillent. aussi tout
plus tard que il y a 16
heures à Petersbourg. j'ai eu
un grand grand plaisir à
la voir et la rencontrer
malheureusement. une
heure de conversation utile.

8